13. Bic d

LE LVNATICQVE A M. GVILLAVME.

Case
F
39
.326
1605 Lu
THE NEWBERRY
LIBRARY

5-B-1396

LE LVNATICQVE A M. GVILLAVME.

IE m'en vay donc en France par ma foy puis que les fols y ſont Conſeillers d'Eſtat. M. Guillaume mon amy preſte moy la main ie te prie. Sois aſſeuré que ie ne prendray point ta place, & ne brigueray point pour eſtre le quart en ta couteliere. Ie ne ioüe point au Reuerſis, & n'y fay point ioüer les autres. Deux eſperuiers en vn arbre, deux fols en vne table, & deux ſages en vn conſeil ne ſeruent qu'à faire du bruit. Auſſi n'y auroit il pas grand acqueſt à ſe rendre nouueau ſeruiteur de ton Monſieur mon amy: Il en a deſia trop de vieux à contenter: Ie craindrois qu'il m'aſſignaſt ſur l'eſcarcelle du Comte

de Permiſſion. Il eſt ſi aſſeuré de ſa force & de ſon bō-heur, qu'il ne fait pas conte de pauures gens: & puis il aime plus à pardonner qu'à donner. Paſſe, pourueu que ſes pardōs ne luy ſoient point plus chers vendus qu'à Rome. I'ayme mieux de bōne heure m'aller ranger pres Mōſieur le Dauphin: peut eſtre qu'il n'y aura tant de preſſe, & qu'il aura affaire de tous ſes ſeruiteurs. Il n'y a point encore de fols ſur ſon eſtat, & y en a trop ſur celuy de ſon pere. Ainſi toy & moy gouuerneront la France. Il ne luy en ſera point à de mal, elle y eſt aſſez accouſtumée. Mais afin que tu croyes que ie ſuis de ta confrarie, ça parlōs à cœur ouuert, que ie te donne vn plat de mon meſtier: ſçais-tu pas biē à propos de couteliere, qu'vn couteau aguiſe l'autre? peut-eſtre parmy nous ſe trouuera quelque grain de ſageſſe. Et ores que le monde ſoit gouuerné par folie, & q̄ nous ſoyōs

si heureux d'en estre les Princes, prenons pourtant garde de ne fascher celuy qui rend les fols sages ; pour n'estre payez comme la seruante de Philippes, ou les orfeures d'Ephese. S'il nous ostoit nostre Diane (c'est nostre marotte) nous resterions sans mestier & sans argent, l'impieté est l'yurognerie de la folie. Il nous faut tous boire en son hanap: si ne faut-il s'y enyurer. Mais viença frere Guillaume, pourquoy parle-tu de Noé, Moise & Abraham que tu ne vis iamais, pour leur faire dire ce que iamais ils n'ont dit ou escrit ? Vn iour le Curé de mon village disoit qu'ils ont escrit ce qu'il nous faut sçauoir: qu'à leur escriture ne faut adiouster nõ plus qu'à testamẽt suiui de mort, ou à cõtract signé de Notaires. Mais on diroit que ie serois sage si i'en disois dauãtage, aux enseignes du Sophisay de Mantes : Frere & amy, aduoüõs plustost tenir de la lune; nous

ferons mieux.

Pour estre bon homme d'Estat, il faut cacher la verité aussi souuẽt que la Lune fait sa clarté: regarder touſiours son maistre au nez, ne rire que du costé qu'il rist, & faire noire mine à tout le reste. Pour te monstrer qu'elle est bonne maistresse, ie te veux dire ce qu'elle m'a de nouueau reuelé cõme vn secret. Me proumenãt vn iour en vne de ses galeries à couuert du midy, car ie ne l'aime pas: ie rencontre vn soldat brusque, rhodomont, furieux, armé de toutes pieces, qui cerchoit d'y allumer sa chandelle, se plaignant qu'vn certain M. Guillaume la luy auoit esteinte. La Lune ma maistresse, bonne & pitoyable comme tu sçais, & par fois plus hospitaliere qu'on ne voudroit, ne l'en voulut pas esconduire, mais craignãt que ce fust en vain, & que tu la luy voudrois souffler derechef; me commanda de te venir trouuer: car elle sçait

combien nous ſommes bons amis. Et l'arreſta cependant aupres d'elle, où tu le peux voir encore mieux armé que deuant: car il y a porté ſon Rondache pour garder ſa chandelle du vent. Moy comme vn bon Commiſſaire du Chaſtelet & bien diligent, m'informe de luy ce qu'il y auoit entre vous. A ſon haleine ie ſentis auſſi toſt qu'il y alloit fort de ſon intereſt particulier; quoy qu'il ne me trēchaſt que du bien de la Couronne, de la grandeur de l'Eſtat, de l'honneur du noble Sang de France. Sa paſſion le portoit à tant de paroles, ma promptitude à tant d'impatience, qu'en fin pour ne m'ennuyer, me tira de ſon pochet vn petit liure qu'il auoit quaſi tout rongé de colere; & croy qu'il l'euſt aualé ſinon qu'il trouua tant de vin-aigre en ſa ſalade, que la gorge luy en cuiſoit, me prie de lire ſon liuret pendant mon voyage, ce que i'ay fait. Ma foy mon amy ſi tu auois

autãt de courage à l'attaquer de l'eſpée comme de la plume, voire quãd tu aurois le credit de ceindre à ton coſté celle du Cheualier ſans reproche, ô que bien toſt ie l'irois aduertir de ne bouger d'où il eſt: mais ie croy que tu ne l'auras ja; car ſon maiſtre meſme l'a redouté: Et puis il a d'ailleurs aſſez de beſongne taillée auſſi bien que Mõtauban. Il eſt empeſché comme luy à eſteindre le feu de ſon logis par le ſoupirail d'abas. En viendra-il biẽ à bout ſans ayde, à ton aduis? Au reſte ie t'aduoüe que toy & le Menippée eſtes les deux fols, ſi deux vous eſtes, les plus fallots qui ayẽt paru depuis ſept-vingts lunes & demie. Mais ſi te feray-ie voir que la France ſeule n'eſt la guarenne des fols, & que mon pays n'en doit rien au voſtre. On dit que les fols eſcorchent l'anguille par la queuë. I'entẽds bien que tu n'aimes pas la guerre; non fay-ie pas moy. Tu ne veux

pas que la Frãce perde sa sœur la Nauarre, & ses cousins les Duchez & Comtez de Milan, de Flãdres, d'Artois, & autres : mais tu n'as pas bien consulté Diane nostre bonne maistresse, ny bien pris tes mesures pour r'auoir sans coup ferir ce que l'Espagne a volé. Le mariage de la petite Infante auec mõ petit maistre futur n'est qu'vne de tes visions. Bon, si tu luy pouuois persuader de quitter le nom de France pour prendre le nom & armes de sa grand' mere. L'Espagnol ne donne ses Prouinces que à ceux de son sãg, encores prẽd-il tout pour luy & leur laisse le reste. Puis la Lune entrant en ses deuis familiers auec moy, cõme elle fait assez souuent : T'esbahis-tu, dit-elle, si le Mareschal Strozzi perdit la bataille nauale pres la Tercera & autres ailleurs ? Croy plustost qu'autãt que le François hazardera de combats maritimes contre l'Espagnol, il n'y

profitera pas. Car les François ne peuuent eſleuer d'eſclaues ny de forçats; du moins ſi peu que rien; encores ſont-ce ames baſſes & chetiues. L'Eſpagnol au rebours. Leurs Rois ne marient leurs filles que pour en faire. Oſtez-vous de là Monſieur mõ petit Maiſtre: vous iriez du Royaume à l'Empire ſans voir iamais l'Allemagne. Et quoy donc, me diras-tu G. il ne reſte qu'à ſe reſoudre à ſa perte, ou de faire la guerre ſuiuant l'aduis de ce ſoldat malotru, ce francs-taupin, ce piedeſeau. Tout beau, M. Guillaume, ne vous eſchauffez pas, le temps eſt dangereux: Ie ſçay que voſtre ceruelle eſt ſubiette à reboullir. Ce ſoldat que tu rebutte tãt, ie m'en ſuis enquis à la lune: Elle ſçait mieux les genealogies que les peres meſmes. Il eſt de bõne maiſon. Le pere du biſayeul de ſon grand pere maternel eſtoit Prince du Sang. Il eſt auſſi parent des Comtes de Prouence, & de plus pres. D'autres

bonnes maiſons ſouuent ſe ſont alliées à la ſienne. Auſſi les Princes ne le deſauoüent point, afin d'auoir quelquefois à leur tour la clef de la Baſtille & le voiſinage de Monſieur de Roſny, pour ſe mettre à couuert de leurs creanciers. Prou y en a & des plus huppez qui luy ont donné procuration, quoy que ſurannée, parce qu'ils ne ſçauent que c'eſt d'eſtre mercenaires. Ils ne veulent que rauir ou dependre, ils n'ont plus que frire ny que donner: & la Iuſtice les empeſche de prendre, ne voulant qu'on s'ayde de ſon priuilege, auſſi n'y a il qu'elle qui le puiſſe ſeurement. Et ſi les ſergens de bande ne rapportent à ces Dragons ce que les ſergens à verge leur ont oſté, il faudra qu'ils portent la hotte au marché comme les autres. Dés ce monde ils changeront de meſtier ſans attendre qu'ils ſoient en l'autre, comme tu as tres-bien dit apres le gentil Epiſtemon. Tu reſ-

ue donc, quand tu dis qu'il n'y a que ce haire de ſoldat deſemplumé qui crie à la guerre. Que dirois-tu ſi les Conſeillers & Secretaires d'Eſtat, les Finãciers, non pas tous, & leur Chaſtie fol luy meſme n'en ſont ſi eſloignés que tu cuides? chacun a ſes deſſeings & ſes eſperances, & bien toſt on ſe laſſe du trop aiſe. Ils ont aſſez ſeruy l'Eſtat, & Monſieur ton amy remply leurs bouges, & pluſtoſt auiourd'huy que demain dirõt ce que Vliſſes diſoit aux Grecs plaidãt pour auoir les armes de ſon compagnon: A ceux qui ont trop d'argent, il leur faut meshuy de l'honneur, ſoit pour eux ou pour les leur. A ceux qui ont vſé leurs chauſſes, faut & taillons & retaillons pour les radoubler. Le Palais a trop gaſté de parchemin: C'eſt aux Secretaires maintenant à en repiler & empiller. Ie ne parle point des gens d'Egliſe, car ils n'en veulent pas de ce coſté là; & pour l'au-

tre ils en ſont ſur le tapis, auec la chanſon: *Mon pouuoir & mon Vouloir*: & ſi le terme des villes eſtoit eſcheu ils n'en parleroient plus à demy; & ton bon Monſieur mon amy auroit aſſez affaire à les cõtenter ou eſquiuer. Ainſi ſeroit, ce me ſemble, ſon plus court de laiſſer le mouſtier où il eſt. Vn fol conſeille bien vn ſage: toutefois ce ſont ſes affaires, non les miennes. Mais dy moy, M. Guillaume en bõne foy, commẽt auois-tu la ceruelle tournée, de renuoyer ce pauure ſoldat iuſques dãs l'Eſcurial, à l'Eſcorcherie, à l'Inquiſition? c'eſt, dis-tu, pour ſe faire voir au Roy d'Eſpagne, & y prendre acte de toutes les belles qualitez qu'il luy dõne. Comme ſi ſans aller plus loin, Paris eſtoit pas la boutique où ſe forgent toutes ſortes de meſchancetez. Si les Notaires ne le fõt, les Secretaires ou leurs cõmis en viẽnent bien à bout. Si tu ne le ſçais, tu n'es qu'vne beſte:

Si tu le dissimules, tu n'es digne de la confrairie. Pour Dieu Guil. ne faschons point ce Soldat & ses meilleurs amis. Ie dy tous ces Princes, ces Seigneurs, ces gentils-hommes. C'est chez eux & auec eux que nous faisons nos affaires, nous sommes à leur coucher & à leur leuer, leurs garderobes nous sont communes comme à eux. Parmy ces gens qui aiment la guerre ne se parle que de donner, ribler, & despendre. Mais ces gens de Iustice sont chiches comme diables, bien plus fins que les Financiers, ils se lairroient pendre pour vn liard. Aussi sont-ils la pluspart fils de marchands, comme on dict, qui ne liurent rien sans argent: & si leurs femmes & leurs enfans n'y mettoient ordre, ils auroient bien tost tout l'auoir de la France, il n'y a point de danger de les galopper vn de ces matins, aussi bien sont-ils tantost trop gras. Ne parlons donc point mal du mestier de Ra-

pine: toy & moy & les plus honneſtes gens en viuent. Il faut que ie te die encores. Tu te fuſſes bien paſſé de parler des petits liures du boſſu d'Angleterre. Tel en parle qui voudroit auoir auſſi bonne boſſe. Et puis nous ſommes tous bons amis. Ne reſueillons point le chat qui dort. Laiſſons en paix le Septentrion & le Midy. Si de leurs liures ils achetoient des eſpées, comme l'autre iour ces eſcolliers pour charger les laquais à la foire S. Germain, & changent le cachet en vne bourſe pleine, non comme le nepueu de l'Abbeſſe de ſainct Laon fit en t'an à vne vuide, plus ſouuent nous ſouuiendroit de veiller que de dormir, n'en deſplaiſe à ceux qui diſent que Rome nous en garentiroit. Car ces gens de Biſe & du Couchant ſont à l'eſpreuue du foudre & des Canons, & auſſi peu craignant l'excommunié que le cocuage. T'ay-ie point trop gratté pauure

homme? s'il te cuit, tien voicy de bõne pommade qui oſte les rougeurs, & qui fait les gens beaux. La dame au Cheualier que ie diſois tantoſt, qui s'en frotte le nés pour ſe faire belle, m'en dõna par grand liberalité l'autre iour à mes eſtrenes. D'vne choſe te ſçay-ie bon gré, que tu m'as ſi bien mené ces Meſſieurs les Reformez. Tu fais bien de ne les aimer pas. Le Diable meſme ne les void qu'à regret. Car s'ils eſtoient creus, comme tu dis, ils rendroient l'Enfer preſque auſſi deſolé que le purgatoire. S'ils eſtoiẽt creus on reformeroit tout le Monde, la Court, & le Bordeau. On reigleroit la cuiſine & les lardons: on retrancheroit les fols & les bouffons. Et pauure Mathurine, pauure Angouleuent, pauure M. Guillaume, & tous tant que vous eſtes de fols à chapron & ſans chapron, où ſeroient vos pẽſions deſormais? & moy qui aurois bien perdu

ma

ma peine à venir de si loin. La Royne au lieu de Balets, qui n'estoiēt autrefois que pour les enfans & pour les chambrieres, gentiment apprendroit son catechisme, feroit filer aux filles leurs quenouilles, & dire les *Audi nos* en François à Monsieur le Dauphin: car s'il en vient iusques au *Libera*, ie doute que le latin ne luy seruira de gueres. Par la morbleu ie te iure, il n'y a moyen de viure auec telles gens. Vois-tu pas cōme les bōs cōpagnons de bonne heure les quittent? on les fuit comme loups blācs, & comme tels ie suis d'auis qu'on les chasse encore vn coup, comme perturbateurs de l'aise & des voluptez publiques. Pourueu que la Royne le trouue bon; car i'en suis en doute. Possible s'en voudroit-elle seruir ainsi qu'autrefois la Roine mere, qui ne s'en trouua pas mal. Puis il est à craindre qu'en sortant ils parlent à leurs amis de dehors pour venir en-

core troubler la feſte. Si cela eſt, mieux vaudra les laiſſer en leurs maiſons, & leur donner trois preſches pour vn, fuſt-ce à la porte ſainct Victor, du conſentement des Moines : auſſi bien ne font ils que gaſter les bleds ſur le chemin d'Ablon, & piſſer en la Riuiere. Et puis que nous nuit leur chanter, preſcher & crier, pourueu que le Preuoſt des Marchãs & Meſſieurs de la ville & de la Iuſtice ſoient touſiours bons Catholiques, nous ne lairrons de rire en deſpit d'eux. Deffendons-leur ſeulement d'entreprendre ſur noſtre meſtier de prophetiſer les choſes paſſées, & tant parler de l'aduenir. Cela ne fait qu'engendrer melancolie, mal propre à vieilles gens. Beuuons du meilleur, & laiſſons courir ce Soldat à la guerre en Hongrie, ou en Holande. Or accole-moy, maiſtre Guillaume mon grand amy, bras deſſus, bras deſſous, & ie te diray vn ſecret que no-

ſtre belle maiſtreſſe m'a dit à l'oreille pour r'auoir nos Cloches ſans faire bruit. Il faut dire à ton Monſieur mon amy qu'il face touſiours bonne prouiſion d'armes, qu'il muniſſe bien ſes frontieres, qu'il ait ſes chauſſes touſiours garnies d'eſcus au Soleil: On eſt tout eſtonné qu'on void le moumon ſur table & qu'on n'a moyen de le couurir. Qu'on n'oſte point le magot de la Baſtille pourueu qu'il n'y ait que luy & Monſieur mon petit maiſtre qui ſçachent où en ſont les clefs: & fera bien de leuer fort haut le crochet où il les a miſes. Qu'il cheriſſe ſa Nobleſſe: autrefois luy a elle bien ſeruy: aux gens de bien qu'il leur face du bien: & ſes ſubiets, qu'il les tienne bien vnis. Pere Eternel & Agimus ne ſont point incompatibles. Pere Cotton & du Moulin beuuroient enſemble à vn beſoin, comme ils font en Suiſſe & ailleurs. Qui veut auoir paix à l'Eſpagnol, il ne faut

pas trembler: qui veut parler à luy, il faut auoir la main sur la garde de son espée. Cela estant, disoit Mercure, ie suis d'auis que ton Monsieur mon amy enuoye les Iesuittes *tutti quanti* sans en oublier vn (car l'affaire le merite) en Ambassade au Roy d'Espagne, pour de bonne grace & en belles & douces parolles le prier, exhorter & persuader de rẽdre ce que ses predecesseurs iadis emblerẽt à ceste Couronne. C'est le fait de gẽs d'Eglise de procurer la paix, de prescher la raison, de nettoyer la conscience. De plus agreables en ceste part là n'y en peut on enuoyer, de moins suspects, de plus entrans, de mieux disans: tesmoing qu'en moins d'vn an les reuoila dans leurs Colleges, en leurs reuenus, à l'oreille du Roy, aux affaires & en credit plus que iamais. Paures ministres faites-en autant en vingt ans, ie paye pinte & choppine. Ne reste que la Pyramide: Mais disoit

Mercure, y a bon moyen: qu'on leur en promette les pierres à leur retour pour embellir le portail de leur Eglise. Rien tãt ne desirent que d'effacer ceste Marque. Y estans doncques portez par leur interest (autant aimẽt-ils l'interest que leur principal) ne doubtez qu'ils n'effectuent bien tost leur commission, & deffence à eux de reuenir icy sans cela. Ainsi sans battre aux chãps, nous reuoila dans nostre bien. Ainsi ceux qui ne voyent ces bons Peres qu'à contrecœur leur iront au deuant iusques à Bourdeaux & par delà, & les embrasserõt du bon du cœur. En meilleure occasion ne sçauroient ils employer leurs belles langues, qu'ils sçauent toutes bien, fors que la naturelle & celle des Anges qui n'appartient qu'aux Capuchins. Cela fait (enfans) n'espargnez la Pyramide. Auez vous des bras & des ouuriers assez? à ce besoin nous deuiendrons tous ma-

çons, & n'y aura ſorte de picoree que volontiers nous n'y employons. Voyez où nous porte le zele du bien public. Ainſi verrez Huguenots & Ieſuittes bons amis, ſages & fols viure enſemble. Car ces Peres ſont bons compagnons & ne veulent point de mal à noſtre Confrairie. Ce qui eſt à craindre, eſt que ce long chemin leur ſoit ennuieux & à ceux qui les aiment autant que leurs femmes. Pour réme-de Guillaume, ie ſuis d'auis que tu les accompagnes en ce beau voyage. Tu verras le pays, puis vne bonne teſte comme la tienne redoublee n'y ſeruira pas de peu. Apres tu ſoigneras à la cuiſine, tu ne t'y prens pas trop mal, ce dit-on, ſi tu ne l'as oublié depuis ton ſecond meſtier. L'affaire faict, comme auant-coureur tu en apporteras le premier des nouuelles, tu ſçais courir la pretentaine, voire mieux que tout tant qu'ils ſont. Mon Dieu le gré qu'on te ſçaura, les careſ-

ſes qu'on te fera, les preſens qu'on te donnera, mais qu'ils ne t'accablent, comme iadis fut la pucelle Romaine, par les Gaulois, la fille aiſnée du Roy. Ton monſieur mon amy aura le loiſir cependãt de raſſembler ſes ſupots, de reborder ſes Chaperons, d'oſter les aragnees des ſales eſquelles on vous traittera: Et deſia l'eut on fait ſi les peres trop haſtez en euſſent donné le loiſir. Bref nous ſerons ſans crainte de ceſte canaille de Pages & laquais qui prennent les gens par derriere, & ne manquerons alors d'eſcorte d'Eſcolliers, qui ne s'attaquent point aux feſſes, car ils craignent trop les leur. Et cependant afin que rien ne te faſche à ton retour, ſi ce picoreur, ce mutin de ſoldat ne ſe reſoult d'aller ſeruir les Eſtats qui mettent toutes pieces en œuures, i'entreprens de le mettre aux gardes de Monſieur le Dauphin à quatre eſcus trente ſix iours pour mois: Et bonne eſtrapade

s'il y fait le mauuais.

Adieu, bon iour mon grand amy: Garde-toy des eſcroüelles. Ie m'en vay boire vn coup à la Suiſſe: puis veoir ſi mes lettres de Conſeiller d'Eſtat ſont expediées auſſi bien que les tiennes, pour dignement ſeruir mon nouueau petit Maiſtre, à qui Dieu doint bonne & longue vie, bonne eſpée, comme à ſon pere, de l'amour pour ſa femme & non plus, force eſcus au Soleil: & fy de chicheté.